

Scholastique Mukasonga, retour au Rwanda

L'HUMEUR DE JÉRÔME GARCIN Deux livres de la romancière rwandaise

En avril dernier, lors des commémorations du 20^{ème} anniversaire du génocide rwandais, Scholastique Mukasonga est retournée à Kigali. Elle y a été reçue comme une héroïne. A double titre. Celui de la rescapée et celui de la romancière. Née en 1956 dans la province de Gikongoro, cette Tutsie, dont la famille – 37 personnes – fut exterminée, a survécu en fuyant, à 17 ans, au Burundi, puis à Djibouti. Mariée à un Français, elle vit aujourd'hui à Saint-Aubin-sur-Mer (Calvados), où elle est assistante sociale. C'est une miraculée dont toute l'œuvre est consacrée à son pays d'origine et dédiée à ses morts – de ses livres, elle dit

"Vos livres sont nos livres" ont dit à l'auteure des habitants de Kigali.



Scholastique Mukasonga témoigne au nom de son peuple martyrisé mais célèbre aussi son pays, la beauté du Rwanda d'avant l'horreur.

PHOTO DR

qu'ils sont "des tombeaux de papier". Dans *Inyenzi ou les Cafards* (2006), elle racontait comment les Hutus avaient programmé la destruction des Tutsis et le président hutu Kayibanda, "la purification ethnique". Dans *La Femme aux pieds nus* (2008), elle rendait gloire aux femmes qui, malgré la misère et l'effroi, trouvaient encore la force de recueillir le sorgho ou d'improviser un jardin de plantes médicinales.

Et dans *Notre-Dame du Nil*, un roman qui lui valut le prix Renaudot en 2012 et qu'on vient de rééditer, elle décrit la montée de la tragédie depuis un pensionnat religieux pour jeunes filles situé à la source du Nil. On est au début des années 70. Les opérations punitives contre

l'ethnie tutsie ont déjà commencé. Même sur la montagne, à 2500 m d'altitude, l'ordre règne. Un quota impose dans ce collège, qui forme la future élite des Rwandaises, une minorité de filles tutsies, appelées des "parasites". Même les élèves les plus brillantes d'entre elles ont peur. Elles savent que leur temps est compté et que ce monde merveilleux, où l'on appelle la pluie "la Souveraine", grille les bananes et glisse une poudre mystérieuse dans les lettres d'amour, est en train de disparaître. Chaque jour, elles subissent des humiliations et des persécutions. Notre-Dame du Nil, ce havre de paix perché sur une crête, finira par être rattrapé par la haine venue du palais présidentiel, qui annonce et préfigure le génocide de 1994. Un livre très beau et

déchirant avec lequel Scholastique Mukasonga est devenue la romancière officielle de ce pays meurtri, toujours mal remis de ses blessures mortelles.

Et si Kigali la fête si haut, si fort ("vos livres sont nos livres", lui a-t-on dit à Kigali), ce n'est pas seulement parce qu'elle témoigne au nom de son peuple martyrisé, c'est aussi parce qu'elle célèbre, comme personne, et en conteuse, le paradis d'avant l'enfer, la beauté d'avant l'horreur. Son nouveau livre, *Ce que murmurent les collines*, est un recueil de nouvelles où le Rwanda redevient un pays de légendes et de belles histoires. L'eau des rivières qui descendent du Nil est purificatrice et bienfaitrice. Les paysans négocient avec le roi des singes pour qu'il cesse de piller les ré-

coltes de patates douces, les chiens parlent, les vaches sont massées avec du beurre rance et lustrées avec des touffes d'herbe. Les écolières lisent *Les lettres de mon moulin*. Et la croix de Kivumu, "l'arbre de Jésus", protège tous ses enfants, qu'ils soient hutus ou tutsis. D'ailleurs, en Basse-Normandie, Scholastique Mukasonga – le nom veut dire "encore une fille" en rwandais – porte toujours sur elle un petit morceau de cette croix en bois. C'est son talisman. Et un peu, désormais, celui de chacun de ses lecteurs.

J.G.

"Ce que murmurent les collines", de Scholastique Mukasonga, Gallimard, 160 p., 15,90 euros.

"Notre-Dame du Nil", du même auteur, Gallimard Folio, 238 p., 7,40 euros.